

Dimanche dernier, nous terminions notre lecture de l'évangile sur cette injonction de Jésus : « *Il ordonna à ses disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.* » Si cela pouvait sembler étrange, voire choquant, on en comprend la raison aujourd'hui. Proclamer le Messie sans l'annonce de la Passion et de la Croix, c'est entretenir un terrible malentendu. Celui d'un messie royal selon les représentations du pouvoir humain : domination, extermination des ennemis, triomphe des élus...

Les chants du Serviteur souffrant d'Isaïe ne sont pas très vendeurs. Un messie humilié au point de penser qu'il est réprouvé par Dieu alors qu'il porte sur ses épaules le poids du péché des hommes... Il faudra la Passion et la Croix pour que les yeux des disciples s'ouvrent et comprennent que seul l'amour de Dieu nous sauve.

Le choc entre Jésus et Pierre ne peut alors être que violent : de « vifs reproches » d'un côté, « derrière moi Satan » de l'autre. Vision du monde et regard de Dieu ne sont pas compatibles. Il n'y a pas d'arrangements possibles. Pierre en fera l'amère expérience aux jours de la Passion.

Ce malentendu dramatique, cet affrontement terrible entre Jésus et Pierre est rapporté dans l'évangile parce qu'il durera jusqu'au dernier jour, frères et sœurs. Il est parmi nous aujourd'hui. Nous sommes bien placés aujourd'hui-même, pour regarder la résurgence de mouvements qui se disent chrétiens en évitant soigneusement la figure du Serviteur souffrant, et donc la Passion et la Croix. Reliés à des mouvements politiques nationalistes, leur annonce religieuse est bien celle d'un messie royal triomphant en ce monde, un messie étrangement impérial. Exit la Passion et la Croix, et du coup la résurrection elle-même devient une réalité mondaine de domination culturelle et sociale.¹

Plus simplement encore, chaque triduum pascal, je regarde l'affluence aux célébrations du Jeudi saint et de la grande Vigile de Pâques, et le maigre public du Vendredi saint ! Je me dis que la Passion ne cesse de se rejouer : « *Tous s'enfuirent...* » Pourquoi la Passion et la Croix au cœur du mystère de notre salut ? Pourquoi ce scandaleux et repoussant : « *Il faut que le Messie parte pour Jérusalem pour souffrir* » ?

Porter, avec Jésus, une part de la souffrance des autres dans ma propre souffrance, celle à laquelle je ne peux échapper, celle que je n'ai pas choisie (c'est souvent vrai déjà pour chacun de nous, des souffrances familiales qui peuvent nous habiter et dont nous héritons) et ne pas la transformer, cette souffrance, en mal (en agressivité à l'encontre des autres,

¹ A ce sujet, on pourra lire l'essai « La Cause du Christ, l'Évangile contre "l'identité chrétienne" » du P. Benoist de Sinetty, curé de la paroisse Saint-Eubert à Lille (note de l'équipe communication).

en plainte incessante sans fécondité, en reproche perpétuel contre les autres...) mais au contraire la métaboliser spirituellement et concrètement en compassion pour soi-même et pour l'autre, et donc en une forme d'amour, comme une participation à la Croix du Christ ! Ce que je porte de douloureux, je peux le déposer dans un cœur plus large que le mien, un cœur qui sait toutes choses, qui est Amour, le cœur de Jésus.

Se placer, avec Jésus, dans les mains du Père, sa Toute-Puissance comme on dit dans les oraisons, celle qui a été remise entre les mains de Jésus au moment de la Passion, c'est-à-dire dans une non-violence radicale. Quitter peu à peu le monde du pouvoir, celui de la domination sur tout, par mon obsession du contrôle par exemple, ou le monde de la revanche sur toutes les frustrations vécues et qui ne passent pas, ou le monde du prix à faire payer, pour entrer lentement dans la liberté propre à la puissance de Dieu qui n'est déterminée par aucune forme de mal, celui d'une justice dans la vérité.

Vivre vraiment de l'espérance. Attention, l'espérance, pas la « pensée magique » : « Tout va mal, mais moi je sais que tout va bien finir. » L'espérance, c'est regarder en face la désolation possible du monde quand plus aucun espoir ne semble possible et que seule demeure l'espérance. Celle qui fait dire si humblement à Etty Hillesum : « Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi. »² L'espérance, c'est être dans l'accueil spirituel qu'aucun acte d'amour, en Dieu, ne se perd. Qu'il participe à l'œuvre du salut que Jésus est venu donner au monde. Ce qui se perd, c'est le chemin des méchants, le mal, qui est toujours au bout du compte, de la mort et du néant. Que seul l'amour est libre et porte en lui l'éternité du Royaume. Et qu'alors je peux reprendre pied en ce monde et accomplir ma tâche, avec mes forces.

La Passion et la Croix, c'est ma conviction, nous obligent à sortir de la pensée magique pour aller vers la foi véritable. La pensée magique, celle de Pierre en cet instant, c'est un Dieu qui m'évite les souffrances et l'affrontement au mystère du mal si je lui obéis bien. Un Dieu qui me promet la récompense ici et aujourd'hui, et la punition pour les méchants dès maintenant. Le Dieu de la rétribution.

Que tous les chrétiens qui peuvent être attirés par un christianisme qui promet réussite et pouvoir en ce monde entendent les mots très durs de Jésus à Pierre : « *Derrière moi Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Amen.

² Jeune femme juive hollandaise passionnée et mystique qui choisit la déportation pour rester aux côtés de son peuple. Elle est connue pour son journal et les lettres qu'elle a écrites du camp d'internement de Westerbork (« Une vie bouleversée »).